

## Blaise dans *Les Heures de Louis de Savoie* Sainte domination sur les bêtes et les femmes

**Clovis Maillet**

DANS **CLIO. FEMMES, GENRE, HISTOIRE** 2022/1 (N° 55), PAGES 241 À 250  
ÉDITIONS **BELIN**

ISSN 1252-7017

ISBN 9782410025552

DOI 10.4000/clio.21927

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-clio-femmes-genre-histoire-2022-1-page-241.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Belin.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



## Blaise dans *Les Heures de Louis de Savoie*

Sainte domination sur les bêtes et les femmes

*St Blaise of Sebaste in the Book of Hours of Louis de Savoie. Holy rule over animals and women*

Clovis Maillet

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/21927>

DOI : 10.4000/clio.21927

ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 12 août 2022

Pagination : 241-250

ISSN : 1252-7017

Distribution électronique Cairn



### Référence électronique

Clovis Maillet, « Blaise dans *Les Heures de Louis de Savoie* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 55 | 2022, mis en ligne le 01 janvier 2025, consulté le 02 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/21927> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.21927>

---

Tous droits réservés

## Documents

### **Blaise dans *Les Heures de Louis de Savoie* Sainte domination sur les bêtes et les femmes**

Clovis MAILLET

Les *Heures de Louis de Savoie* ont été rédigées entre 1445 et 1460. Comme dans les autres manuscrits de ce type en vogue au xv<sup>e</sup> siècle, y sont compilés les textes nécessaires à la prière aux différentes heures de la journée. C'est un objet conçu pour la dévotion personnelle d'une aristocrate (prière individuelle et lecture silencieuse se développent à cette époque) et c'est aussi un objet de luxe admirable : les mécènes d'artistes augmentaient leur prestige en finançant des manuscrits exceptionnels afin de les montrer à leur entourage<sup>1</sup>. Les femmes de l'aristocratie étaient des commanditaires et usagères fréquentes de ces livres. *Les Heures de Louis de Savoie* sont passées entre des mains féminines par héritage, mais le manuscrit a été commandé pour un homme puissant, Louis de Savoie, qui a apposé ses marques de possession à plusieurs endroits du manuscrit. On ne connaît pas les peintres mais on suppose qu'ils étaient deux et on les rapproche du Suisse Konrad Witz, auteur de la *Délivrance de Saint Pierre* (Huile sur bois, 1444, Musée de Genève)<sup>2</sup>. Le folio 176v. du manuscrit, aujourd'hui

---

<sup>1</sup> Sur l'usage féminin des livres d'heures on peut se référer notamment à Reinburg 2009 ; Legaré 2016 ; Loiseau 2021.

<sup>2</sup> Avril & Reynaud 1993 : 208.

conservé sous la cote « Manuscrit latin 9473 » à la Bibliothèque nationale de France [Fig. 1, cahier central], est une large page enluminée que le duc pouvait admirer sur son lutrin tout en priant. Il y voyait un homme saint debout, surmonté d'une couronne soulevée par des anges, et six épisodes de sa vie. Il pouvait y admirer des bêtes sauvages, deux femmes pieuses, un juge cruel et deux bourreaux.

Martyr de la persécution de Dioclétien (303-311), le saint dénommé Blaise devint, par le biais des réécritures de sa vie et de leur transmission dans des compilations dominicaines comme la *Légende dorée*<sup>3</sup>, un saint de dévotion important à la fin du Moyen Âge. En le priant, on espérait être soigné de diverses maladies. On pouvait aussi et surtout demander la guérison des bêtes. Il était même le saint patron des porchers. D'où sa position en bonne place dans le manuscrit, entre le moine fondateur de l'ordre bénédictin Benoît de Nursie et le saint protecteur des enfants Nicolas de Bari. Au verso du feuillet 176 [Détail 1, cahier central], Blaise apparaît premièrement entouré de bêtes qu'il bénit et auxquelles il lit la Bible. C'est un bestiaire d'espèces sauvages qui entoure le saint évêque : dragon, loup, ours, hérisson, tortue, serpent, lion, licorne, cerf, lapin.

Les êtres, au genre indéterminé (hormis le cerf et le lion), appartiennent à des espèces du monde sauvage (ou cynégétisées, comme le cerf<sup>4</sup>). C'est la première image de la vie du saint et celle qui est faite pour le caractériser le mieux. Blaise est un évêque qui devrait prêcher aux humains à l'église, mais qui parle plutôt aux bêtes sauvages qui l'entourent avec humilité et deviennent comme des disciples. Anticipant sur le très fameux prêche aux oiseaux de François d'Assise au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, Blaise était depuis le IV<sup>e</sup> siècle le prédicateur des bêtes sauvages en forêt. François est d'ailleurs représenté dans le même manuscrit au moment de la stigmatisation mais entouré d'une assem-

<sup>3</sup> *Vie de Blaise*, BHL1370.

<sup>4</sup> Suite à la domestication défailante des cervidés, ces espèces ont été construites comme sauvages, cf. Girault 2017.

<sup>5</sup> Sur le rôle de François d'Assise dans l'histoire des relations entre bêtes et humains, voir Dittmar 2010. C'est cet épisode fameux, mis en image par Giotto sur les fresques de la basilique d'Assise, qui permit au XX<sup>e</sup> siècle de faire de François d'Assise un saint écologiste, voir White 1968. Pour une interprétation de la réception de cette thèse par les mouvements écologistes et chrétiens : Piron 2018.

blée de cerf, lion, lapin, tortue, lézard, et oiseaux (fol. 170v.). Au registre inférieur, Blaise est arrêté et emprisonné alors qu'il était en train d'extraire une arête de la gorge d'un enfant entre les bras de sa mère, une femme à la robe bleue et à la coiffe rose. C'est grâce à cette arête retirée qu'il devint réputé pour la guérison de tous les maux de gorge. Juste en dessous, on le voit dans une tour, derrière des barreaux [**Détail 2**, cahier central].

En face de lui, une femme en rouge, à la coiffe bleue est à genoux. Juste à côté d'elle et avec la même humilité, un loup fait face au prédicateur. Le loup et la femme, modestes devant le saint, sont surplombés par la main de Dieu qui les guide. Lui et elle viennent faire des offrandes. La femme porte sur la tête un plateau présentant la tête et les pattes d'un pourceau et tient à la main une chandelle. Le loup apporte entre ses crocs un pourceau entier. Comme les animaux fidèles de la première image, ces deux personnages écoutent le saint, et se mettent de surcroît à son service pour lui apporter ce dont il manque en prison. Adjuvants, il et elle sont les plus proches compagnons et serviteurs de l'homme saint. Pourquoi associer dans l'image le service d'une femme et d'une bête ?

### Une vie parmi les bêtes et auprès des femmes

Le texte de la vie, qui n'est pas produit dans ce manuscrit mais qui était accessible aux contemporains (notamment par la *Légende dorée* alors amplement diffusée), insiste sur la forte présence des compagnes de Blaise, bien qu'elles n'apparaissent pas non plus dans ce manuscrit<sup>6</sup>. Certains éléments de sa proximité avec les bêtes et les femmes (ensemble ou séparément) proviennent de la légende, d'autres permettent de questionner plus généralement les relations entre

<sup>6</sup> Le texte qui fait face à l'image est une antienne et une prière qui ne relate pas la vie du saint : « *De sancto blasio ad devotionem. Antiphona. Qui sequitur hic non ambulat in tenebris sed habebit lumen vite dicit dominus. Iustus ut palma florebit. Sicut cedrus que in libano est multiplicabitur. Domine exaudi orationem meam. Et clamor meus ad te veniat. Oremus. Oratio. Beatus martir tuus blasius domine nobis misericordie tue imploret auxilium : ut cuius memoriam agimus eius apud te patrocinia senciamus. Per dominum nostrum iesum christum filium tuum qui tecum vivit et regnat in unitate spiritus sancti deus per omnia secula seculorum. Amen* », BnF, Ms. Lat. 9473 fol. 176v-177.

genre et espèce. Blaise était un évêque de Sébaste, qui se réfugia en forêt pour se protéger des persécutions contre les Chrétiens. Vinrent l'écouter tous les animaux, debout, attendant d'être bénis. Sa nourriture lui était alors fournie par les oiseaux.

Après avoir reçu l'épiscopat, à cause de la persécution de Dioclétien, il gagna une caverne et y mena une vie érémitique ; les oiseaux lui apportaient sa nourriture et les bêtes s'attroupaient autour de lui d'un cœur unanime, ne le quittant que lorsqu'il leur avait imposé les mains pour les bénir ; s'ils étaient malades, ils venaient aussitôt le voir et en rapportaient une guérison complète<sup>7</sup>.

C'est son lien avec les bêtes sauvages, si bien représentées comme ses disciples, qui provoque son premier conflit avec le pouvoir romain : il n'y a plus de bêtes à chasser parce que toutes écoutent le prêche de Blaise. Le compagnonnage des saints avec les espèces sauvages écarte ces derniers de leur rôle catégoriel, celui de gibier. Blaise profite de sa captivité pour développer ses pouvoirs thaumaturgiques, à la fois dans le domaine médical (il guérit un enfant condamné par une arête de poisson dans la gorge) et dans celui de la domination sur le monde animal (il convainc un loup de lui rapporter un pourceau dérobé). Il est ensuite lacéré avec des peignes de fer, puis remis en prison. Après avoir prêché aux bêtes, Blaise séduit les femmes. Sept d'entre elles recueillent les gouttes de sang qui coulent de ses plaies tout en sachant se condamner ainsi au martyre. L'histoire raconte que, pendant leur supplice, du lait plutôt que du sang s'échappait de leurs plaies.

Plusieurs étapes d'un service rendu au saint homme sont synthétisées dans notre image. Blaise a contraint un loup à rendre à une veuve le pourceau qu'il lui avait volé. La veuve tue alors le pourceau et en offre au bienfaiteur la tête et les pieds avec une chandelle. Dans l'image, le pourceau rendu par le loup et le don de la femme ont fusionné en un épisode : on croit voir le loup (au genre indéterminé)

<sup>7</sup> « *Qui episcopatu suscepto ob Diocletiani persecutionem speluncam petiit et ibi heremiticam vitam duxit. Cui aves pabulum afferebant ac fere ad eum unanimiter confluebant et dum usque imponeret manum eis benedicens non recedebant ab eo ; denique si que infirmabantur ad eum continuo veniebant et sanitatem ad integrum reportabant* », Iacopo da Varazze 1998, ch. 38 : 252 ; Jacques de Voragine 2004 : 202.

et la femme qui apportent ensemble leurs offrandes au saint directement. La femme reconnaissante est associée et rapprochée de la bête qui semble tisser le même type de relation avec le personnage saint. Le prêche aux animaux est une des caractéristiques de l'iconographie de ce saint, mais le miracle de la femme et du loup apparaît dans les cycles de sa vie avec quelques variantes. Ainsi, dans le *Légendier angevin-hongrois*, où l'on retrouve les deux scènes, la femme et le loup s'échangent le porcelet en l'absence de Blaise<sup>8</sup>. Auparavant, sur la fameuse fresque de Berzé-la-Ville, près de Cluny au XI<sup>e</sup> siècle, la remise de la tête et des pattes du porcelet sacrifié figurait déjà en bonne place dans le chœur de la chapelle. Comme l'analysait Jean-Claude Bonne, le sacrifice du porcelet y apparaissait comme un « *exemplum* des rapports de Cluny avec le monde paysan contemporain (lui-même médiatisé par une veuve) »<sup>9</sup>.

Dans les *Heures de Louis de Savoie*, ce n'est pas seulement le cochon, « bête singulière »<sup>10</sup> et image du sacrifice qui est mis en valeur, mais un bestiaire riche et varié aussi bien dans les marges qu'au centre des pages et au sein duquel une femme semble incluse.

### Vies de saintes, de saints et de bêtes

Dans les hagiographies, des glissements complexes se font des bêtes vers les femmes et réciproquement. La douceur avec laquelle les saints s'adressent à leurs fidèles transpécifiques ne fait qu'augmenter leur réputation d'humilité. Les femmes (non saintes) peuvent, comme les bêtes, être de modestes compagnes et adjuvantes. Le compagnonnage avec les bêtes sauvages n'est pas original. Jérôme soigne un lion qui a une écharde dans les coussinets, et s'en fait ainsi un animal de compagnie, et même de trait, capable de creuser des tombes ou de remplacer un âne pour porter le bois. François d'Assise prêche aux oiseaux et parvient à les faire taire d'un mot pour les intéresser à son prêche. Ce compagnonnage a été maintes fois commenté mais il omet généralement les combinaisons entre genres et espèces<sup>11</sup>. Dominic

<sup>8</sup> *Légendaire angevin-hongrois*, c. 1320-1340.

<sup>9</sup> Bonne 1999 : 20.

<sup>10</sup> Fabre-Vassas 1994.

<sup>11</sup> Alexander 2008 ; Guilbert 1986.

Alexander avait lié la fonction adjuvante des bêtes à une référence au premier *Livre des Rois* (XVII, 1-24). Le prophète Élie, isolé, est nourri par des corbeaux. C'est la situation que reproduit littéralement l'évêque Blaise : les oiseaux sont les porteurs de la manne divine<sup>12</sup>. Mais Alexander omet de dire que juste ensuite, lorsque la sécheresse le fait manquer d'eau, Dieu donne à une femme veuve le rôle de suppléer aux corbeaux<sup>13</sup>.

Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, et du pain et de la viande le soir, et il buvait de l'eau du torrent.

Mais au bout d'un certain temps le torrent fut à sec, car il n'était point tombé de pluie dans le pays.

Alors la parole de l'Éternel lui fut adressée en ces mots :

Lève-toi, va à Sarepta, qui appartient à Sidon, et demeure là. Voici, j'y ai ordonné à une femme veuve de te nourrir.

Il se leva, et il alla à Sarepta. Comme il arrivait à l'entrée de la ville, voici, il y avait là une femme veuve qui ramassait du bois. Il l'appela, et dit :

Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase, afin que je boive.

Et elle alla en chercher. Il l'appela de nouveau, et dit : Apporte-moi, je te prie, un morceau de pain dans ta main<sup>14</sup>.

Comme dans la vie de Blaise, une femme succède aux bêtes sauvages dans les services nourriciers. Précisons que les espèces médiévales sont divisées en deux catégories, domestiques (au service de l'humain et généralement herbivores, hormis le chien) et sauvages (qui ne sont pas au service des humains et sont souvent carnivores, hormis le cerf). Augustin les désigne comme *pecus* et *bestia*<sup>15</sup>. Paradoxalement, au

<sup>12</sup> Alexander 2008 : 288.

<sup>13</sup> Je remercie vivement Clémentine Girault de m'avoir signalé cette lacune.

<sup>14</sup> « *Corvi quoque deferebant panem et carnes mane similiter panem et carnes vesperi et bibebat de torrente. post dies autem siccatus est torrens non enim pluerat super terram factus est igitur sermo Domini ad eum dicens. surge et vade in Sareptha Sidoniorum et manebis ibi praecepti enim ibi mulieri viduae ut pascat te. surrexit et abiit Sareptham cumque venisset ad portam civitatis apparuit ei mulier vidua colligens ligna et vocavit eam dixitque da mihi paululum aquae in vase ut bibam. cumque illa pergeret ut adferret clamavit post tergum eius dicens adfer mihi obsecro et buccellam panis in manu tua* », Vulgate, I Regum 17, 6-11.

<sup>15</sup> Augustin, *De Genesi ad litteram*, III, 11, 16. Voir l'analyse de ces catégories par Pierre-Olivier Dittmar 2012.



Moyen Âge, les espèces sauvages étaient pensées comme une évolution des espèces domestiques. Dieu a demandé à Adam de nommer les bêtes et les lui a données comme compagnes et servantes. Mais après la chute, les bêtes, et le serpent en premier, sont devenues féroces. La condition sauvage est donc postérieure à la condition domestique, et irrémédiablement liée à la chute, et donc aux femmes. La chute est la conséquence du péché d'Ève, première femme qui est responsable de l'ensauvagement et entretient une certaine proximité avec les bêtes sauvages qu'elle a entraînées dans sa chute<sup>16</sup>. En résumé : la visée de l'homme dans le monde post-lapsaire sera de reprendre la maîtrise sur les bêtes et les femmes.

La rédemption de la chute n'est advenue que par l'incarnation du Christ sur la Terre. Celle-ci a été inlassablement imitée et rejouée par les vies saintes, réitérant une réconciliation fragile entre les créatures et leur créateur. Or les saintes personnes entretiennent pour beaucoup des relations étroites avec des bêtes sauvages et sont susceptibles de leur emprunter certaines caractéristiques. Si les bêtes sauvages redevenaient domestiques et si les femmes renonçaient au péché, il serait possible de rejouer la rédemption du péché originel. Les vies saintes sont une annonce de cette réconciliation à venir.

Lucile Guilbert avait proposé une étude pionnière sur les rapports de genre à l'œuvre dans le compagnonnage entre saints et bêtes. Elle remarquait que la fréquence de l'apparition de l'animal auprès des saintes était bien inférieure à celle que l'on peut trouver dans les vies masculines<sup>17</sup>. Selon elle, la rencontre avec la bête est plus métaphorique pour les saintes (les vierges étant vouées au sacrifice comme les biches et les brebis), tandis que les saints marquent souvent un rapport direct avec l'animal. L'historienne avançait également que les saintes étaient associées au soin et à la douceur tandis que les saints domestiquent et maîtrisent des bêtes sauvages. Une analyse plus fine peut nous amener à nuancer cette approche qui associerait trop rapidement féminin au sacrifice de soi et au *care* et masculin à la domination. On pourrait notamment objecter que la biche sacrificielle est l'attribut du saint masculin Gilles qui vit auprès d'elle une relation de soin mutuel

<sup>16</sup> Van der Lugt Maaïke 2002 ; Dittmar, Maillet & Questiaux 2011.

<sup>17</sup> Guilbert 1986.

(allaitement par la biche, soin et protection par le saint qui s'interpose entre la biche et les chasseurs)<sup>18</sup>. Les hommes saints étaient aussi, par définition, thaumaturges et ils soignaient tout autant que les femmes. À l'inverse, on rencontre de nombreuses saintes qui endossent un rôle « domesticateur », et domptent avec force les bêtes sauvages. La principale différence tient dans la fréquence de la domestication de reptiles parfois serpentiformes (de Marguerite et le dragon à Marthe et la tarasque). Parce que la proximité entre femmes et bêtes sauvages à cette époque tendait à faire que les plus téméraires, les saintes, avaient à affronter une bête qui était en elles-mêmes (le serpent de la chute) et avec laquelle elles faisaient corps. La force de leur capacité à dompter les bêtes n'en était généralement que plus spectaculaire.

Finalement, la domestication des bêtes sauvages est intimement corrélée à la mise au travail et à la dévotion des femmes, qui s'inscrivent dans un parcours rédempteur. Les saintes femmes, au-dessus de la mêlée, sont capables de s'inscrire dans ce processus de domestication des bêtes sauvages. La nature de ces bêtes, reptiliennes, fonctionne comme un rappel récurrent de la responsabilité des femmes dans la chute.

Dans un manuscrit aristocratique du milieu du xv<sup>e</sup> siècle comme celui des *Heures du duc de Savoie*, les dépassements exceptionnels des saintes et des saints ne se retrouvent plus qu'au service de la dévotion personnelle d'un homme puissant. Le duc y est rapproché des saints par son emblématique : son casque cimé d'un mufle de lion ailé est mis en parallèle avec le lion de Jérôme de Stridon<sup>19</sup>. L'admiration pour le saint qui parlait aux bêtes, et l'humilité qui en émanait dans les textes homilétiques du xiii<sup>e</sup> siècle, semblent se résumer à la représentation d'un homme capable de reprendre le contrôle sur les femmes et les bêtes sauvages ; une vision de la rédemption à la portée d'un homme épris de chasse et de conquêtes féminines, coiffé d'une tête de lion.

<sup>18</sup> Voisenet 2000 : 248.

<sup>19</sup> La maîtrise du lion, qui fait référence à Jérôme est déjà présente au folio initial du manuscrit (fol. 2), dans la marge supérieure, non loin d'un vacher au milieu de ses bovins, d'une licorne et d'un âne, le cimier à tête de Lion de Louis de Savoie, est présent sur plusieurs folios, en lien avec d'autres lions vivants, notamment fol. 137r et 141r.

## Sources

- Horae ad usum romanum*, BnF, Manuscrit latin 9473.
- IACOPO DA VARAZZE, 1998, *Legenda Aurea*, édition critique a cura di Giovanni Paolo Maggioni, seconda edizione rivista dall'autore, Florence, Sismel, Edizioni del Galluzzo.
- JACQUES DE VORAGINE, 2004, *La Légende dorée*, édition publiée sous la direction d'Alain Boureau, avec Monique Goullet et la collaboration de Pascal Collomb, Laurence Moulinier et Stefano Mula, Paris, Gallimard, Pléiade.
- Légendaire angevin hongrois, Vitae Sanctorum*, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Manuscrit latin 8541.
- Vie de Blaise, Passio Blasii* (BHL 1370), in Mombritius, *Sanctuatium seu Vitae Sanctorum*, Paris, A. Fontemoing, 1902, I, p. 150-153

## Bibliographie

- ALEXANDER Dominic, 2008, *Saints and Animals in the Middle Ages*, Woodbridge, Boydell Press.
- AVRIL François & REYNAUD Nicole, 1993, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris.
- BONNE Jean-Claude, 1999, « *Temporum concordia discors*. Le temps dans les peintures murales romanes de Berzé-la-Ville », in Eric ALLIEZ *et al.* (éd.), *Metamorphosen der Zeit*, Munich, p. 145-175.
- BOUREAU Alain, 1993, *L'événement sans fin. Récit et christianisme au Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres.
- DITTMAR Pierre-Olivier, 2010, « Naissance de la bestialité. Une anthropologie du rapport homme-animal dans les années 1300 », thèse de doctorat, EHESS.
- , 2012, « Le seigneur des animaux entre *pecus* et *bestia*. Les animalités paradisiaques des années 1300 », in Agostino PARAVICINI BAGLIANI (dir.), *Adam, le premier homme*, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, coll. « Micrologus Library », 45, p. 219-254
- DITTMAR Pierre-Olivier, MAILLET Chloé Clovis & QUESTIAUX Astrée, 2011 « La chèvre ou la femme. Parentés de lait entre animaux et humains au Moyen Âge », *Images Re-vues*, 9. [<http://imagesrevues.revues.org/1621>]
- FABRE-VASSAS Claudine, 1994, *La bête singulière. Les juifs, les chrétiens et le cochon*, Paris, Gallimard.
- GUILBERT Lucille, 1986, « L'animal dans la *Légende dorée* », in DUNN-LARDEAU Brenda (dir.), *Legenda aurea. Sept siècles de diffusion*, Paris, Vrin, p. 77-89.
- GIRAULT Clémentine, 2017, « Les biches dans l'Occident médiéval chrétien. Du modèle maternel à l'idéal féminin (XI<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle) », mémoire de master « Histoire et civilisations », EHESS.

- LEGARÉ Anne-Marie 2016, « Le mécénat artistique de Charlotte de Savoie à Bourges (1470-1483) : l'exemple de ses livres à caractère religieux », in Murielle GAUDE-FERRAGU & Cécile VINCENT-CASSY (dir.), « *La dame de cœur* ». *Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe des XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles* [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- LOISEAU Marion, 2021, « “Les femmes et leurs images : identité, invention, projection de soi dans les livres d’heures de la France de l’Ouest au xv<sup>e</sup> siècle”, résumé de thèse », *Genre & Histoire* [En ligne], 28.
- PIRON Sylvain, 2018, *L'Occupation du monde*, Bruxelles, Zones sensibles.
- REINBURG Virginia, 2009, « “For the Use of Women”: women and books of hours », *Early Modern Women*, vol. 4, Arizona State University, 2009, p. 235-240.
- VAN DER LUGT Maaïke, 2002, « Pourquoi Dieu a-t-il créé la femme ? Différence sexuelle et théologie médiévale », in Jean-Claude SCHMITT (dir.), *Ève et Pandora, la création de la première femme*, Paris, Gallimard, p. 89-113.
- VOISENET Jacques, 2000, *Bêtes et hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du v<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, Brepols.
- WHITE Lynn T., 2019 [1967], *Les Racines historiques de notre crise écologique*, trad. et éd. Jacques Grinevald, Genève, I.U.E.D [« The historical roots of our ecologic crisis », *Science*, 10 mars 1967, 155/3767, p. 1203-1207].